



Article scientifique

Article

1949

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

## Révision des dolmens de la Haute-Savoie (France)

---

Sauter, Marc-Rodolphe; Spahni, Jean-Christian

### How to cite

SAUTER, Marc-Rodolphe, SPAHNI, Jean-Christian. Révision des dolmens de la Haute-Savoie (France).  
In: Archives suisses d'anthropologie générale, 1949, vol. 14, p. 151–167.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:95694>

## Revision des dolmens de la Haute-Savoie (France)

par

Marc-R. SAUTER et Jean-Christian SPAHNI

---

Il peut paraître vain de consacrer aux dolmens de la Haute-Savoie un nouvel article. En effet, tout semble avoir été publié à leur sujet. Cependant, nous espérons montrer qu'il reste quelque chose à dire.

Tout d'abord, il n'existe aucun relevé exact de ces monuments, à l'exception de notes et esquisses manuscrites inédites, telles que celles de la main de H. Gosse, déposées au Musée d'Art et d'Histoire de Genève. Les dessins qu'en ont fait d'anciens auteurs sont souvent très approximatifs<sup>1</sup>. Il nous a donc paru utile de fournir une description précise des dolmens qui subsistent encore aujourd'hui et dont les textes de E. Salverte (1819), J.-D. Blavignac (1847-48), F. Troyon (1868), Galiffe (1869), P. Vionnet (1872) et L. Revon (1878) ne donnent pas toujours une idée exempte de fantaisie. Les travaux publiés ultérieurement ne font que répéter ce qu'ont dit les précédents.

D'autre part, Revon a signalé deux dolmens détruits vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ceux de Cranves-Sales et celui de Pers-Jussy. Ses localisations, utilisant les lieuxdits, exigeaient qu'on les précisât en conformité aux exigences de la topographie moderne. C'est à quoi s'est astreint l'un de nous (Sp.), non sans peine, et sans que l'exactitude du résultat corresponde à la somme des démarches faites sur le terrain, chez l'habitant et dans les archives.

Il est question, dans la littérature archéologique, de plusieurs dolmens dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont douteux. Il importait d'en grouper les signalements et d'émettre une opinion à leur sujet.

---

<sup>1</sup> C'est malheureusement aussi le cas des croquis de plans, publiés par Tschumi en 1949 (pas d'après Schenk, contrairement à ce qu'il écrit). *Urgeschichte der Schweiz*, fig. 255, 3, p. 667.

Enfin, nous avons jugé intéressant de rattacher l'ensemble des dolmens ainsi repérés aux autres mégalithes et aux principaux sites protohistoriques de la région.

## I. DESCRIPTION DES DOLMENS EXISTANT ACTUELLEMENT

1. **Dolmen de la Pierre-aux-Fées** (commune et canton de Reignier).  
Coordonnées 133.175/905.500 (fig. 1 à 3).

L'emplacement de ce dolmen figure sur la carte de l'Etat-Major français (feuille Annemasse n° 6); il se situe dans la Plaine aux Rocailles, à



FIG. 1. — Reignier. La Pierre-aux-Fées. Vue en direction W.

(Photo Spahni, 1949.)

l'est de Reignier, au bord du chemin qui va du village de l'Eculaz à Magny (altitude 465 m.). Entourée d'arbustes qui lui font un cadre avantageux, la Pierre-aux-Fées, malgré ses ruines, est digne d'attention <sup>1</sup>.

Le grand axe du dolmen est orienté du nord-nord-est au sud-sud-ouest. Entièrement formé de protogine, ce monument se compose d'une grande dalle de couverture, de 5 m. sur 4,50 m., épaisse d'un mètre, inclinée de l'est à l'ouest, et supportée par trois dalles verticales. Deux de ces dernières, celles du nord et du sud, hautes de 1,20 m. à 1,60 m., sont taillées. Leur partie supérieure est arrondie; la dalle du nord porte en outre deux

<sup>1</sup> La photographie publiée par R. MONTANDON, *Genève*, 1922, pl. VII, p. 52, est inversée.

sillons verticaux destinés sans doute à recevoir les dalles qui devaient fermer le dolmen au nord-est et au nord-ouest.

Mais ce qui est surtout remarquable dans ce mégalithe, ce sont les rainures que ses constructeurs ont pratiquées à la face inférieure de la table. Au nombre de trois, elles mesurent en moyenne 5 cm. de profondeur et 50 cm. de largeur. Les dalles nord et sud, quoique inclinées vers le centre, s'emboîtent assez bien dans deux de ces rainures. La troisième, du côté oriental, est libre; mais on peut imaginer que les deux blocs bruts qui gisent au pied du dolmen étaient destinés à devenir des supports. Le pilier occidental, plus petit que les autres, est brut; il repose directement contre la table. Les pierres que l'on remarque à l'intérieur du monument auraient servi, pensait Revon, à fermer l'ouverture sud-ouest.



FIG. 2. — Reignier. La Pierre-aux-Fées. Vue en direction SE.

(Photo Spahni, 1949.)

La chambre du dolmen mesure 1,55 m. de haut et près de 2,50 m. de côté; l'ouverture regardant vers le sud a 1,65 m. de hauteur. Reber signale dans cette chambre « deux petits blocs erratiques qui, anciennement, ont probablement servi de siège »; il s'agit plutôt d'étais.

Autrefois se trouvait, du côté ouest, une sorte d'allée bordée de pierres plates, d'une longueur de 8 m. sur 6 m. de large. De nos jours, on ne voit plus guère que trois de ces blocs, les autres étant recouverts de terre et de végétation. Les anciens dessins qui sont conservés au Musée d'Art et d'Histoire de Genève et celui de Revon dans la *Revue Savoisienne* montrent l'aspect approximatif de cette allée. On peut se demander si les pierres plates n'étaient pas autrefois dressées, supportant éventuellement d'autres pièces

de couverture; en l'absence de tout indice, on doit se contenter d'émettre timidement cette hypothèse.

Reber <sup>1</sup>, essayant d'imaginer le procédé de construction du monument, et évoquant le talus de terre qui avait dû s'édifier dans ce but, dit: « J'ai rencontré des vieilles gens qui m'ont affirmé avoir vu elles-mêmes encore, d'un côté du dolmen, un tertre s'élevant presque à la hauteur de la table. Ce tertre a été enlevé depuis, mais le fait confirme l'hypothèse. » Si ce témoignage est exact, il pose plutôt la question du tumulus qui a pu recouvrir primitivement le dolmen; mais ici encore, nous n'avons aucune certitude.

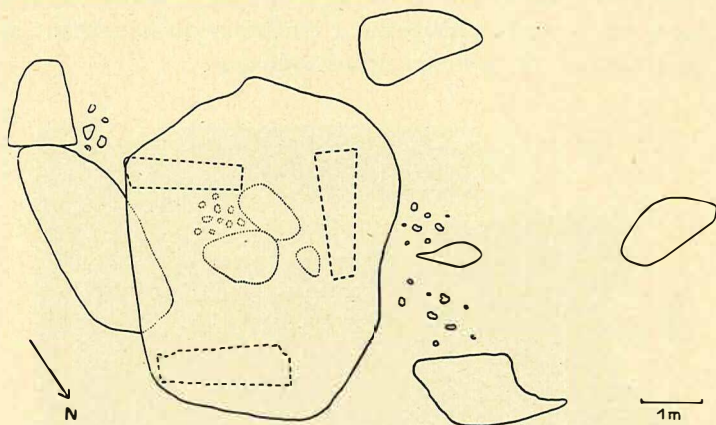


FIG. 3. — Reignier. La Pierre-aux-Fées. Plan. Ech. 1: 120.

(Relev Spahni, 1949.)

Les fouilles que pratiquèrent, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs amateurs de préhistoire, se sont révélées infructueuses. Ce qui ne veut pas dire que le dolmen ait toujours été vide. D'autres fouilleurs, antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle ou inconnus, ont pu en emporter le contenu. En tout cas, les champs avoisinants ont livré quelques haches en bronze et même, à en croire Bonstetten, cité par Revon <sup>2</sup>, une poignée d'épée.

2. **Dolmen de la Cave-aux-Fées ou de la Maison-des-Fées** (Saint-Cergues, canton d'Annemasse). Coordonnées 143.240/906.400 (fig. 4-5).

Quoique ce monument ne figure pas sur la carte d'Etat-Major et qu'il soit moins apparent que la Pierre-aux-Fées, il n'est pas difficile à trouver.

<sup>1</sup> REBER, *Recherches*, 1901, p. 112.  
 REVON, 1878, p. 36.

Sa dalle de couverture est en effet visible de la route St-Cergues-Annemasse, à 2 km. au sud-sud-est de l'église de Saint-Cergues, à 80 m. au sud-est de la route, juste avant que celle-ci traverse le torrent de la Chandouze (altitude 540 m., au pied occidental des Voirons).

Le dolmen est dans un champ (autrefois une vigne), en partie enterré à la suite d'un glissement de terrain.



FIG. 4. — Saint-Cergues. La Cave-aux-Fées. Vue en direction SE.

(Photo Spahni, 1949.)

Ses dimensions sont les suivantes: hauteur extérieure, à l'est, 1,90 m., à l'ouest, 1,65 m. La grande dalle qui en constitue le toit est partagée en deux; elle mesure au total 5 m. de longueur sur 3,20 m. de largeur. Elle repose sur six dalles verticales, épaisses de 30 à 40 cm., accolées les unes aux autres, les interstices étant comblés par des pierres. La hauteur de ces montants (prise à l'intérieur) varie de 1,50 à 2 m.; mais un relevé d'H. Gosse, effectué le 9 septembre 1886 (Musée d'Art et d'Histoire), indique pour la dalle de l'extrémité nord une hauteur totale de 2,80 m. Revon, qui avait dégagé ces dalles verticales jusqu'en bas, avait constaté qu'elles reposaient sur des pierres plates. La chambre, dans laquelle on descend par une ouverture au nord-ouest, large de 1,40 m. et haute de 1,25 m., forme un rectangle de 3,20 m. sur 2,30 m. Les blocs utilisés pour la construction de ce monument sont en protogine, en grès et en serpentine, la plupart à l'état brut; mais on observe quelques traces de taille, très localisées, sur les dalles verticales. Le grand axe est orienté du nord-est au sud-ouest.

En dehors d'ossements humains, peut-être partiellement carbonisés, trouvés par Reber <sup>1</sup>, on n'a signalé aucune découverte dans la Cave-aux-Fées ni dans ses environs immédiats. Les documents préhistoriques les plus proches sont des haches en pierre trouvées, l'une entre Saint-Cergues et Machilly (au nord du dolmen) <sup>2</sup>, l'autre sur territoire suisse, près de Monniaz <sup>3</sup>.

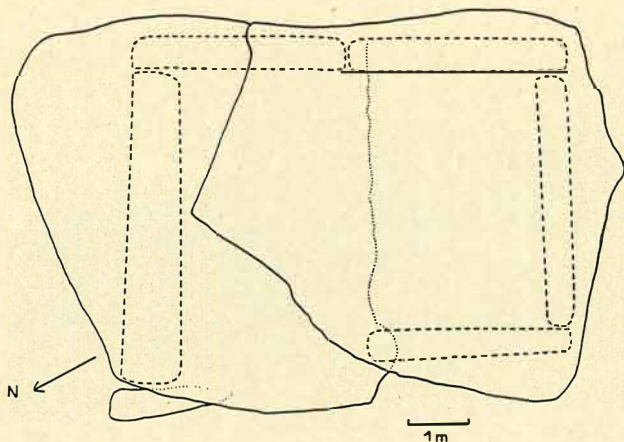


FIG. 5. — Saint-Cergues. La Cave-aux-Fées. Plan. Ech. 1: 120.  
(Relevé Spahni, 1949.)

## II. LES DOLMENS DISPARUS

### 1. Dolmen de Cranves (Cranves-Sales, canton d'Annemasse).

Ce monument a été complètement détruit en 1864. Il offrait pourtant un intérêt exceptionnel, puisqu'on y a découvert des ossements humains et du mobilier: aiguilles, couteaux et autres instruments en bronze, et surtout des fragments de céramique caliciforme à décoration typique. Pour comble de malheur, la plupart de ces documents sont perdus, après avoir été dispersés dans diverses collections. Il en subsiste quelques tessons au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (nos 2402-04) et d'autres, accompagnés d'une épingle à tête, au Musée d'Annecy.

D'après Revon, ce dolmen a été mis à jour lors du nivellement d'une vigne située sous le coteau de Cranves, dans un vallon où coule la Nussance,

<sup>1</sup> REBER, *Recherches*, p. 118.

<sup>2</sup> MONTANDON, *Genève*, p. 175, n° 206.

<sup>3</sup> Renseignement E. Constantin, Genève, 1947

petit affluent de la rive droite de la Menoge. Il se trouvait entre le cimetière de Cranves et le village de la Bergue, au lieudit les Clots ou Champ-Molliaz, portant au cadastre de 1731 le nom de Mas de la Pierre-Grosse ou Crusuaz. Il y aurait même eu deux dolmens très rapprochés.

Nous avons pu consulter aux Archives départementales d'Annecy le cadastre dont il vient d'être fait mention. Le Mas de la Pierre-Grosse<sup>1</sup> correspond à des champs de culture qui s'étendent au sud de Cranves, entre Borly et la Bergue. Champ-Molliaz est plus à l'est (carte Etat-Major, feuille Annemasse, XXXIV-29, 1944-45: Champ Molliaz); il est vrai que ce lieudit comprenait autrefois un territoire plus vaste.

Les vieillards de Cranves se souviennent bien d'avoir entendu parler de ce dolmen; cependant aucun de ceux que nous avons questionnés n'a pu nous en désigner l'emplacement. En dépit de l'aide qui nous fut apportée, surtout par M. L. Bertrand, secrétaire de la mairie de Cranves-Sales (que nous tenons à remercier ici très vivement), nos recherches en vue de retrouver quelques vestiges sont demeurées infructueuses.

Nous croyons ne pas nous tromper en disant que le dolmen devait se dresser au sud du chemin qui, passant devant le cimetière, relie Cranves à la route Annemasse-Bonne (route nationale n° 507), immédiatement à l'est du pont de la Nussance (coordonnées 139.040/905.620).

Deux faits corroborent cette opinion.

1° Cet endroit correspond à un lieudit Crésuaz (déformation probable de Crusuaz), qui figure sur une mappe de 1733, déposée à la mairie de Cranves-Sales.

2° D'autre part, plusieurs personnes dignes de foi ont déclaré à l'unanimité qu'on recueillait, non loin de là, il y a 70 à 80 ans (donc vers 1870-1880), une multitude d'ossements dont les enfants se servaient pour jouer. Ils provenaient sans doute des tombes burgondes qui devaient se trouver à proximité du dolmen et que signale J.-D. Blavignac en 1847. Actuellement, on distingue nettement à cet endroit une excavation assez étendue. Tout près, on a édifié un grand tas de pierres, provenant du défrichement des champs; on y reconnaît de la protogine mais il n'est pas possible de dire s'il s'agit de fragments de dalles.

Donc, pour le moment, il faut renoncer à situer avec exactitude le dolmen de Cranves. Il serait intéressant de reprendre un jour des sondages; qu'il s'agisse des débris du dolmen (ou des dolmens) ou du cimetière burgonde, on obtiendrait très probablement des résultats.

<sup>1</sup> Livre: *Cranves, I. C.*, d. 470, p. 65-73; n° 389-436.

## 2. Dolmen de la Pierre-aux-Fées (Pers-Jussy, canton de Reignier).

C'est encore à Revon que revient le mérite d'avoir signalé, non loin de Pers-Jussy, un dolmen appelé la Pierre-aux-Fées et dont la destruction définitive daterait de 1864. Cet auteur écrit: « Il était adossé à la pente orientale d'un des innombrables monticules qui s'élèvent dans la Plaine aux Rocailles, près du Mas de Chautember, entre les Vuardes et la tour du Châtelet. L'ouverture était au nord-est. »

A l'heure actuelle, les habitants de la contrée ignorent tout de l'existence passée de ce monument mégalithique. Le Mas Chautember leur est inconnu. En revanche, on nous a désigné un Mas de Chateaubert, à proximité de la gare de Chevrier. Il s'agit d'une carrière en cours d'exploitation, située en dehors de la direction donnée par Revon, et dont les environs immédiats ne présentent pas d'intérêt.

Une enquête aux Archives départementales d'Annecy ne nous a apporté aucun éclaircissement. A Reignier, détail curieux, l'existence du dolmen semble être assurée par la tradition. Quelques personnes nous ont même laissé entendre qu'il devait se trouver entre les Vuardes et le hameau de Loslena. Nous nous sommes rendus sur les lieux, que nous avons examinés minutieusement. Si nos recherches ne nous ont pas fourni la solution définitive, elles nous ont cependant permis d'identifier, à 500 m. au sud-est des Vuardes, une étendue assez considérable de petits mamelons, proches les uns des autres, et jonchés de blocs erratiques de dimensions variées (coordonnées 130.400/905.200). Est-là le véritable emplacement ? Nous ne pouvons, hélas, en dire davantage.

Pour savoir quelle allure devait avoir le dolmen et en connaître la fin, il faut revenir à Revon: « L'ouverture était au nord-est. L'énorme table rectangulaire en protogine avait 6 m. sur 4 m. et une épaisseur de 2 m. Au dire des vieillards, elle était soutenue par trois piliers; le support postérieur ayant été enlevé pour être utilisé, la table subit un mouvement de bascule et prit une position inclinée. Quelques années plus tard, on tailla des meules dans la partie médiane, et l'œuvre de destruction s'acheva en 1864. Le caveau avait été déblayé depuis longtemps car les bergers allaient s'y mettre à l'abri comme dans une chambre. Je n'ai retrouvé que des débris informes. » Le dolmen de Pers-Jussy était donc plus grand que ceux de Reignier et de Saint-Cergues, ce qui augmente les regrets de le savoir définitivement perdu.

### III. DOLMENS DOUTEUX

#### 1. **Etrembières** (canton d'Annemasse).

Revon signale la destruction, en 1836, d'un « dolmen de protogine, semblable à celui de Reignier, mais ayant la table beaucoup plus grande. Il était dans le bois d'Etrembières, près du moulin d'Aigubelle. »

H. Gosse émettait des doutes sur l'authenticité de ce dolmen. Une enquête sur place ne nous a rien fait découvrir, et les habitants de la région n'ont rien pu nous dire à ce sujet. Il s'agissait probablement d'une accumulation naturelle de blocs erratiques.

#### 2. **Brens** (canton de Douvaine).

C'est par une seule mention de Thury<sup>1</sup> qu'on connaît l'existence de ce dolmen. Il écrit, après avoir parlé de la Cave-aux-Fées de Saint-Cergues: « Plus loin, près de Brens, en Chablais, un monument semblable a été détruit, il y a quelque trente années. Le propriétaire, en faisant démolir le tertre ou *tumulus* qui le recouvrait, en a retiré des os calcinés en grand nombre, des vases celtiques, deux épingles en bronze et des ossements humains ». C'est tout ! Il nous a été impossible d'obtenir le moindre renseignement nouveau sur ce sujet. Il serait pourtant curieux, si réellement de telles trouvailles avaient été faites dans un vrai dolmen, qu'il n'en subsistât pas le moindre souvenir. Nous classons donc le dolmen de Brens dans les légendes, en conservant l'espoir qu'un jour une découverte nouvelle, sur le terrain ou dans des archives, nous dévoile la clé du mystère.

#### 3. **Larringes** (canton d'Evian).

M. Vuarnet a fait mention, dans une séance de l'Académie Chablaisienne, d'un dolmen — détruit en 1810 — qui se serait dressé au lieudit Crot Boucher (Cré Bouchet sur la carte), aux confins des communes de Larringes et de Vinzier. Nous le citons pour mémoire.

\* \* \*

En résumé, la région de Genève — Chablais et Faucigny — ne conserve plus que deux dolmens, de type classique, à Reignier et à Saint-Cergues.

<sup>1</sup> THURY, 1899, p. 335.

Deux autres sont attestés avec certitude, ceux de Cranves et de Pers-Jussy ; ils ont été détruits vers 1864. Les autres dolmens signalés dans la littérature archéologique sont, soit très douteux (Brens, Larringes), soit absolument à rayer de la liste.

Il est regrettable que nous soyons si mal renseignés sur le contenu de ces monuments. En effet, rien ne nous est resté des débris qui ont certainement dû se trouver dans celui de Pers-Jussy. Si le dolmen de Reignier contenait originellement un dépôt préhistorique, celui-ci a été dispersé depuis fort longtemps. En tout cas, Gosse pouvait déclarer à la séance du 8 décembre 1853 « qu'on a fait récemment des fouilles sous la Pierre-aux-Fées, près de Regny, et qu'elles n'ont point conduit à penser qu'elle recouvre un tombeau : on y a trouvé quelques ossements de mouton et de bœuf »<sup>1</sup>. Il a bien été découvert, à maintes reprises, aux proches alentours, des haches et d'autres objets de bronze, mais leur témoignage est insuffisant. D'ailleurs, une constatation semblable à celle de Gosse aurait été faite dès 1843 par le propriétaire du terrain, écrit Revon, qui a lui-même fouillé en vain dans l'« allée »<sup>2</sup>.

Quant à la « hache à main en pierre » qui, selon Schenk<sup>3</sup>, aurait été trouvée dans le champ attenant à l'est du monument, elle ne permet aucune déduction ; on sait que l'emploi des instruments lithiques a continué longtemps après le Néolithique et même après l'âge du Bronze.

On ne peut donc que déduire la probable utilisation du dolmen de Reignier à l'âge du bronze III-IV.

On ne connaît rien de ce qui a pu exister sous la Cave-aux-Fées de Saint-Cergues. Revon<sup>4</sup> écrit en 1875 que « la chambre a été fouillée à une époque inconnue, puis le propriétaire actuel a enlevé, il y a quelques années, 40 centimètres de terre sans découvrir aucun objet antique ». Lui-même a dégagé la base des dalles verticales sans rien trouver.

Reste le dolmen de Cranves. C'est donc au cours de sa destruction, vers 1864, que le propriétaire, fouillant autour des dalles verticales mises au jour par le coup de mine, trouva « un tas d'ossements haut de plus de trente centimètres, des vases, un couteau ou une faucille en bronze et des épingles, également en bronze, longues d'environ huit centimètres, ayant la tête percée de deux ou de quatre trous »<sup>5</sup>. On se trouve très vraisemblablement en présence d'une sépulture collective. Il ne subsiste pas

<sup>1</sup> Procès-verbaux Soc. Hist. et Archéol. Genève (manuscripts), séance du 8 décembre 1853.

<sup>2</sup> REVON, 1878, p. 16.

<sup>3</sup> SCHENK, p. 427.

<sup>4</sup> REVON, 1878, p. 17.

<sup>5</sup> REVON, 1878, p. 16.

grand'chose du mobilier énuméré: quelques tessons, dont douze recueillis par H. de Saussure, sont conservés au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (nos 2402-2404); une épingle à tête polyédrique perforée, au Musée d'Annecy<sup>1</sup>. Revon parle de deux fonds plats de vases dans la collection Dufresne à Saint-Jeoire<sup>2</sup>, avec quelques fragments d'os humains. Le registre d'entrée du Musée de Genève mentionne encore deux fragments de pierre schisteuse (n° 2406); ils sont sans intérêt. En outre, nous n'avons pu retrouver dans les dépôts de ce musée les ossements humains mentionnés (n° 2407) et une molette en fer (n° 2405). Ce dernier objet eût été intéressant à déterminer, vu la matière dont il était fait. On peut se demander s'il provient réellement du dolmen ou s'il n'a pas été recueilli plutôt dans le cimetière probablement burgonde, signalé dès 1847 par Blavignac, et où la destruction de tombes a mis à jour « des restes humains accompagnés de bijoux en or et de débris d'armes »<sup>3</sup>. On peut laisser de côté cette molette en fer.

L'épingle figurée par Revon semble s'apparenter à celles du bronze ancien, à tête ronde perforée. Il est dommage qu'on ne possède pas de détail sur le couteau ou la faucille dont parle ce même auteur. Quant aux fragments de céramique, il y a longtemps qu'ils ont attiré l'attention des préhistoriens. Åberg<sup>4</sup> les rattache au vaste groupe de la céramique campaniforme énéolithique dont l'origine-ibérique est attestée, et qui s'est répandue à travers plusieurs régions européennes<sup>5</sup>. Or les tessons de Cranves sont isolés; del Castillo les englobe dans son groupe de la France méridionale, représenté par les belles allées couvertes souterraines du Castellet près Fontvielle (Bouches-du-Rhône). Mais la station la plus proche de Cranves est celle de Villeneuve de Berg, dans l'Ardèche, c'est-à-dire à plus de 200 km. au sud-est à vol d'oiseau. Or, il y a une moins grande distance de Cranves aux stations alsaciennes les plus méridionales du « groupe du Rhin central ». C'est dire l'intérêt de ce site savoyard, intermédiaire entre deux provinces énéolithiques, l'une sur le Rhône, l'autre sur le Rhin. Del Castillo, dans un travail récent<sup>6</sup>, date le groupe de la France méridionale de 2300-1900, soit à la fin du Néolithique, immédiatement avant le Chalcolithique III

<sup>1</sup> REVON, 1878, fig. 40, p. 16.

<sup>2</sup> REVON, 1878, fig. 44-45, p. 17.

<sup>3</sup> BLAVIGNAC, cité par Revon, 1878; p. 17. Ce cimetière est déjà mentionné par Picot, dans la séance du 26 avril 1878 de la Soc. Hist. et Archéol. de Genève (Procès-verbaux manuscrits, I, p. 9). Dans sa séance du 23 mars 1848, la même société « donne pleins pouvoirs à M. le trésorier pour allouer le crédit nécessaire pour des fouilles dans l'ancien cimetière de Cranves, si M. Blavignac peut obtenir l'autorisation nécessaire; toutefois dans les limites que lui permettent (*sic*) l'exiguïté de ses finances » (Procès-verbaux, I, p. 170). Cette dernière clause a-t-elle empêché les fouilles de Blavignac? Quoi qu'il en soit, il ne sera plus question de celles-ci.

<sup>4</sup> ÅBERG, *La civilisation énéolithique*, 1922.

<sup>5</sup> CASTILLO YURRITA, *La cultura del vaso campaniforme*, 1928.

<sup>6</sup> CASTILLO, *Cronologia*, 1944.

de Hélène. Il est possible que les tessons de Cranves soient un peu plus récents, s'ils sont le fait d'une extension tardive vers le nord<sup>1</sup>. Peut-être, faudrait-il même descendre jusqu'au tout début de l'âge du Bronze; on rejoindrait ainsi l'épingle dont il a été question ci-dessus.

Il eût été intéressant de voir si la civilisation représentée dans les dolmens montrait ou non des analogies avec la civilisation des palafittes, telle qu'elle est représentée à Genève et dans ses environs. Malheureusement, ce qui reste du mobilier des dolmens est trop pauvre pour permettre une semblable comparaison. On peut simplement dire que presque rien dans le Néolithique ou le Bronze de Genève, et des palafittes suisses en général, ne rappelle la civilisation du vase campaniforme<sup>2</sup>.

\* \* \*

En plaçant sur la carte les quatre dolmens de la Haute-Savoie, on est immédiatement frappé par leur position respective. Revon avait déjà fait cette constatation, et il écrivait: « Ils suivent tous exactement une ligne tirée du nord au sud sur une longueur de quinze kilomètres ». Cette distance est en réalité de 12 km. 850, à quelque cent mètres près.

L'orientation de cette ligne exige aussi des amendements. Les quatre dolmens ne se trouvent pas exactement sur une droite; celui de Cranves, tel qu'on peut le situer, est à environ 400 mètres à l'ouest de la ligne qui réunit les trois autres. L'inégalité de cet alignement ne doit pas étonner, surtout si l'on tient compte du fait que ces dolmens n'étaient pas visibles de l'un à l'autre, à cause du relief. La droite qui passe par les monuments de Saint-Cergues, de Reignier et de Pers-Jussy présente une orientation de 8° par rapport au nord magnétique.

Or, si l'on en croit Baudouin<sup>3</sup>, le nord astronomique de l'âge du Bronze serait de 15° 5. La coïncidence de ces deux angles ne manque pas d'être curieuse, étant donné l'âge de nos dolmens et la signification culturelle, religieuse (*sensu lato*) qu'on attribue aux monuments mégalithiques en général. Nous sommes conscients de l'inconvénient que présente pour l'acceptation d'une telle coïncidence le fait que le dolmen de Cranves est à l'écart de la droite envisagée; aussi bien ne faisons-nous ici qu'attirer

<sup>1</sup> Lorsque nous disons extension, cela ne signifie pas forcément invasion ou migration. A ce propos, il est bon de lire un petit article fort raisonnable et que tous les archéologues devraient méditer: M. Louis, *Influences et invasions*. Rev. d'Etudes ligures, XV, 1-2, 1949, pp. 159-162. Il y est question des colporteurs de poteries espagnoles, agents inconscients de telles extensions de formes céramiques actuelles.

<sup>2</sup> Il existe cependant quelques indices, telle la perle à ailette de Mörigen. Voir: T. ISCHER, *Die Pfahlbauten des Bielersees*, 1928, p. 89 et M.-R. SAUTER, *Essai sur l'histoire de la perle à ailette*, Annuaire Soc. suisse de Préhist., XXXV, 1944, pp. 118-124.

<sup>3</sup> Cité par L. BLONDEL, *L'ensemble mégalithique de la Pierre-aux-Dames à Troinex*, Genava, XXI, 1943, pp. 57-79.

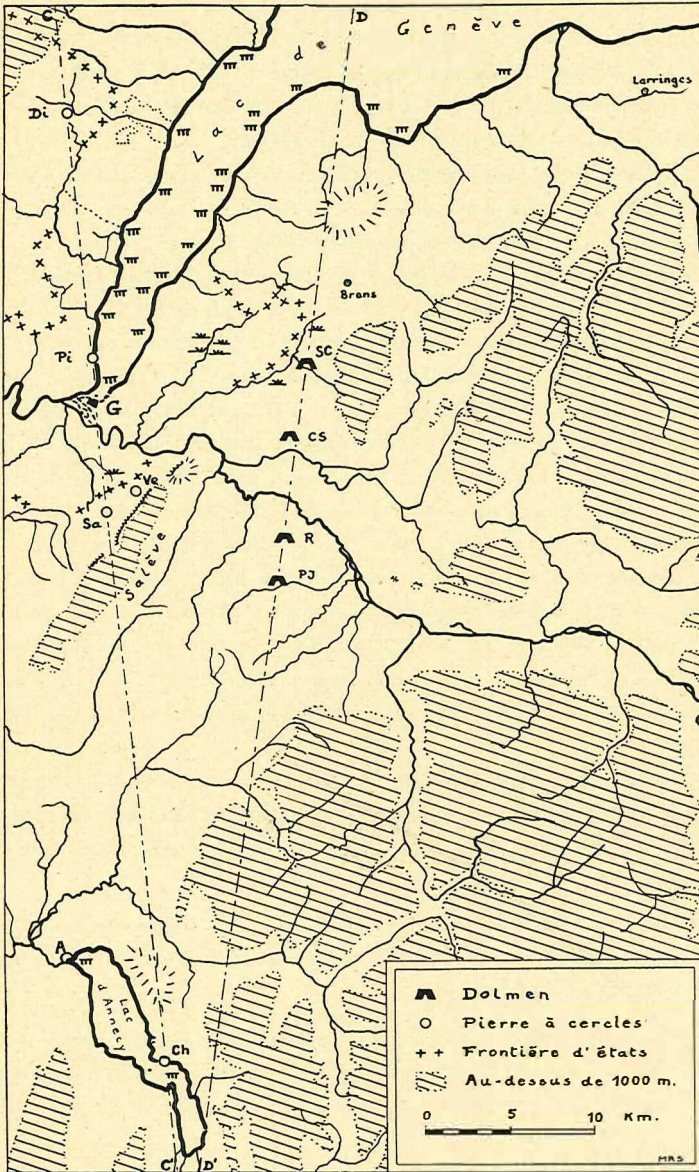


FIG. 6. — La région des dolmens et des pierres à cercles.

Ech. 1 : 450.000. On a indiqué sur les lacs l'emplacement des stations palafittiques du Néolithique et de l'âge du Bronze. Abréviations: *Dolmens*: SC, Saint-Cergues; CS, Cranves-Sales; R, Reignier; PJ, Pers-Jussy. — *Pierres à cercles*: Di, Divonne; Pi, Pierrière; Sa, Saisia; Ve, Veyrier (plateau des Allobroges); Ch, Roc de Chère. — *Localités*: G, Genève (état préhistorique); A, Annecy.

l'attention sur ces quelques constatations dans l'espoir qu'on voudra bien vérifier celles-ci sur d'autres ensembles plus vastes et mieux datés.

Nous avons cherché, dans le même ordre d'idée (et avec le même esprit critique), quelles pouvaient être les relations de nos dolmens avec les autres sites plus ou moins contemporains de la région.

Il est une série de monuments dont on a aussi mis en évidence l'alignement. Il s'agit des pierres à cercles, c'est-à-dire des rochers — roc en place ou blocs détachés — portant gravés des cercles. A. Jayet, qui en a découvert une près de Divonne, une autre à la Pierrière (Pregny, Genève), sur la molasse du fond du lac tout près de la rive, et d'autres encore au Roc de Chère sur le lac d'Annecy, a constaté que la ligne droite qui relie ces sites passait par la pierre à cercles de la Saisia au pied du Salève (Bossey) <sup>1</sup>. L. Blondel remarque que la ligne passe aussi par les Pierres du Niton de la rade de Genève <sup>2</sup> ainsi que par l'emplacement de l'ancienne Pierre-Grise (Genthod, Genève). Cependant, il faut ajouter qu'une autre pierre à cercles se trouve à 1 km. 500- 2 km. au nord-est de celle de la Saisia, sur le plateau des Allobroges (Haute-Savoie), non loin des sites magdaléniens de Veyrier, donc en dehors de la ligne signalée ici <sup>3</sup>. Cette ligne passe à peu près par le col de la Croisette sur le Salève; elle présente une orientation de 8° ouest (soit 1° est par rapport au nord magnétique). Elle rejoint la ligne idéale des dolmens au sud du lac d'Annecy, ligne idéale et qu'il ne faut pas songer à suivre sur le terrain, car elle passe à travers les montagnes, à l'est du lac d'Annecy).

Nous avons tracé une série de coordonnées intéressant les deux lignes, celle des dolmens (que nous appellerons ligne DD') et celle des cercles gravés (ligne CC'). Voici ce que nous avons trouvé (nous donnons ces constatations avec une extrême réserve):

En traçant à partir de la ligne DD' des perpendiculaires en direction de l'ouest, en partant des points suivants, on trouve (nous communiquons aussi les résultats négatifs):

1. La perpendiculaire partant du dolmen de Saint-Cergues passe par les cercles de la Pierrière (Pregny, Genève). — 2. La perpendiculaire partant de Cranves ne donne rien; elle aboutit à 3-400 m. au sud de la colline de

<sup>1</sup> Cité par L. BLONDEL, *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1939*, Geneva, XVIII, 1940, pp. 29-32.

<sup>2</sup> On a fait dériver ce nom de Niton de celui de Neptune, divinité romaine des eaux ne faisant que succéder à celle des époques préhistoriques. Complétant une communication de Reber, (BSPF, 1915, pp. 318-329) Baudouin (p. 329) faisait remarquer que « les Nutons ou Noutons... sont, en Belgique, les équivalents des Lutons ou Lutins, variétés des Farfadets... »

<sup>3</sup> REVON (1878, p. 56) signale une Pierre-aux-Fées, bloc en protogine gravé d'un cercle, à la Feuillouse « sur la limite de Bonne à Lucinge », donc pas bien loin de Cranves.

Genève. — 3. Résultat négatif pour la perpendiculaire partant du dolmen de Reignier. — 4. La perpendiculaire partant de l'emplacement du dolmen de Pers-Jussy passe par le col de la Croisette au Salève.

En traçant à partir de la ligne CC' des perpendiculaires en direction de l'est, on s'aperçoit :

1. Que la perpendiculaire aboutissant au dolmen de Saint-Cergues part des Pierres du Niton, c'est-à-dire de la cité palafittique de Genève. — 2. Que le point de départ de la perpendiculaire aboutissant au dolmen de Cranves n'a pas d'intérêt (marais de Pinchat; commune de Veyrier, Genève). — 3. Que la perpendiculaire ralliant le dolmen de Reignier passe par le col de la Croisette. — 4. Qu'en prolongeant à l'ouest la perpendiculaire allant au dolmen de Pers-Jussy, on passe entre le Grand et le Petit Piton, qui sont les deux sommets du Salève.

Remarquons que s'il y a des résultats négatifs, cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas pu y avoir autrefois, au point considéré, un site quelconque, disparu depuis. Remarquons d'autre part que si ce système de coordonnées se vérifiait, on pourrait précisément rechercher de tels sites: c'est ainsi qu'en abaissant du refuge protohistorique du Petit-Salève une perpendiculaire sur la ligne DD', on aboutit à l'intersection des deux droites, près d'Arthaz, dans une région étroitement limitée au nord par la Menoge et au sud par l'Arve; n'y aurait-il pas eu autrefois un monument quelconque — dolmen, menhir, pierre à cupules — qui ferait le lien entre Cranves et Reignier ?

Mais nous tenons à répéter combien ce que nous avançons est fragile. On a écrit trop d'élucubrations sur la « préhistoire par les étoiles » pour que nous ne nous sentions pressés d'exprimer des réserves; néanmoins, il nous avait paru regrettable de ne pas avancer ces quelques hypothèses. Si de telles coordonnées existent, elles doivent se retrouver ailleurs, dans des contrées plus riches en dolmens et autres monuments mégalithiques, telles que la Bretagne ou les confins cévenols et languedociens.

Même si ces coïncidences géométrico-topographiques devaient se révéler sans fondement, nous estimerions avoir fait œuvre utile en fournissant des données précises et en grande partie définitives sur ce qu'on sait des dolmens du Chablais et du Faucigny.

*Institut d'Anthropologie de  
l'Université de Genève.*

## BIBLIOGRAPHIE

- ÅBERG, N. *La civilisation énéolithique dans la péninsule ibérique*. Leipzig, 1922.  
Album de la Suisse romande. Genève, 1843-48.
- BERTRAND, A. *La distribution des dolmens à la surface de la France*. Rev. archéol., (N. S.), 1864, p. 144.  
— *Archéologie celtique et gauloise*. Paris, 1876.
- BLAVIGNAC, J.-D. *Description de quelques monuments celtiques situés dans les environs de Genève*. Mém. Doc. Soc. Hist. Archéol. Genève, V, 1847-48, p. 491.  
— *Etude sur Genève depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*. Genève, 1872-74.
- BONSTETTEN, G. de. *Essai sur les dolmens*. Genève, 1865.
- BOURGOIS, V.-H. *Les monuments mégalithiques le long du Jura suisse*. Yverdon, 1926.
- CASTILLO YURRITA, A. del. *La cultura del vaso campaniforme, su origen y extension en Europa*. Barcelona, Universidad de Barcelona, Facultad de Filosofía y Letras, 1928.  
— *Cronologia de la cultura del vaso campaniforme en Europa*. Arch. espan. Arqueol., 54, Madrid, 1944.
- DÉCHELETTE, J. *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. Paris, 1908-10.
- DEONNA, W. *Les croyances religieuses et superstitieuses de la Genève antérieure au christianisme*. Bull. Inst. nat. genevois, XLII, 1917, p. 209.
- DU CLEUZIQU, H. *La création de l'homme*. Paris, 1887.
- GALIFFE, J.-B. *Genève historique et archéologique*. Genève, 1869-72.
- GOSSE, H. *Fouilles faites à la Pierre-aux-Fées, près Reignier*. P. v. Soc. Hist. Archéol. Genève, 8 décembre 1853.
- H. G. *La pierre de Régny*. Ind. Antiq. suisses, VI, 1860, p. 42.
- JULLIEN, O. *Un dolmen dans la Haute-Savoie*. La Nature, 1902, II, p. 288.
- KELLER, F. *Die Zeichen- oder Schalensteine der Schweiz*. Mitt. antiq. Ges. Zürich, XVII, 1870-72, p. 49.
- LAMPMANN. *Der Feestein bei Reignier in Savoyen*. Ill. Ztg., 12, Leipzig. September 1868.
- A. L. *La Pierre-aux-Fées de Reignier*. Rev. Alpes, I, septembre 1892.
- MAILLARD, G. *Quelques mots sur le dolmen de Reignier*. Rev. savoies., XXX, 1889, p. 147.
- MONTANDON, R. *Genève, des origines aux invasions barbares*. Genève, 1922.
- MORTILLET, A. de. *Distribution géographique des dolmens et des menhirs en France*. Rev. Ecole Anthropol. Paris, XI, 1901, p. 33.
- REBER, B. *Notice sur les dolmens*. Bull. Inst. nat. genevois, XXIX, 1889, p. 185.  
— *Recherches archéologiques à Genève et aux environs*. Genève, 1901.  
— *Esquisses archéologiques sur Genève et les environs*. Genève, 1902.  
— *Quelques remarques à propos des pierres à Nyton, à Genève, et des objets en bronze, trouvés sur leur emplacement*. BSPP, XII, 1915, p. 318 (suivi de remarques de BAUDOUIN, M.).
- RECLUS, E. *Nouvelle géographie universelle. La France*. Paris, 1877.
- REVON, L. *La Haute-Savoie avant les Romains*. Rev. savoies., XVI, 1875 à XIX, 1878.

- SALVERTE, E. *Notice sur quelques monuments anciens situés dans les environs de Genève*. Genève-Paris, 1819.
- SCHENK, A. *La Suisse préhistorique. Le paléolithique et le néolithique*. Lausanne, 1912.
- THURY, E. *Le Salève préhistorique*, dans: « Le Salève », monogr., Genève, 1899.
- TONNEAU, A. *Au Salève. Souvenirs, descriptions et légendes*. Genève, 1896.
- TROYON, F. *Monuments de l'Antiquité dans l'Europe barbare. Suivis d'une statistique des antiquités de la Suisse occidentale et d'une notice sur les antiquités du canton de Vaud*. Lausanne, 1868.
- TSCHUMI, O. *Die steinzeitlichen Epochen, dans Urgeschichte der Schweiz*, I. Frauenfeld, 1949.
- VIONNET, P. *Les monuments préhistoriques de la Suisse occidentale et de la Savoie*. Lausanne, 1872.
- VUARNET, E. *Dolmen au Crot Boucher*. Mém. Doc. Acad. Chabl., XXXII, 1920, p. XXXIV.
- VULLIETY, H. *La Suisse à travers les âges*. Bâle-Genève, 1901.
- \*\*\* *Dictionnaire archéologique de la Gaule. Epoque celtique*. Publié par la Commission instituée au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Paris, 1875-78.
- \*\*\* *Liste des dolmens et allées couvertes de la Gaule*. Rev. archéol., XXXV (N. S.), 1878, p. 316.
- \*\*\* *Inventaire des monuments mégalithiques de France*. Bull. Soc. Anthropol. Paris, III (3<sup>e</sup> sér.), 1880, p. 64.
-